Les voix du traducteur : diversité du texte, diversité de la langue

Irina BREAHNĂ
irina_breahna@yahoo.fr
Université d'Etat de Moldova (République de Moldova)

Abstract: According to Brian Mossop, translator's three voices are the result of stylistic choices. This voice schema reflects the translator's relationship to others in the reported speech situation. We suggest refining this triadic approach by integrating the concepts of relevance and diversity. In our view, the cognitive principle and the communicative principle of relevance account for how the translator makes a decision about the most suited voice for a given communication context, including dealing with diversity within the source language/text, target language/text or the translator's own idiom.

Keywords: *diversity, neutralizing voice, ventriloquizing voice, distancing voice, relevance, translation.*

1. La métaphore de la « voix »

La métaphore de la *voix* est une image de longue date dans les travaux de critique littéraire, stylistique, anthropologie, etc. censée représenter les traits inhérents à une instance émettrice, quelle que soit sa nature (auteur, institution, traducteur, époque, mouvement littéraire, esthétique, etc.). C'est également une des métaphores de prédilection lorsque les traducteurs opposent leur performance à celle des autres traducteurs ou à l'auteur. Traducteur de Patrick Modiano en anglais, Mark Polizzotti se résigne à admettre que sa version de Modiano n'est pas plus « du pure Modiano » que celle de Barbara Wright, ou celle de Joanna Kilmartin, ou celle de Damion Searls. À un degré variable, ils ont tous transporté la voix de Modiano en anglais et, ce faisant, ils l'ont infusée de leurs propres tonalités. (Polizzotti, 2018 : 7)

Dans une perspective discursive, on recourt à la *voix du traducteur* pour mettre en avant sa contribution à la narration, par des ajouts nécessaires pour éclairer certains sujets de nature culturelle par exemple : « Elle ajoute toujours de la valeur, crée inévitablement des distorsions (bruit), des décalages ou des sollicitations (modulation) qui permettent de toucher du doigt à la ré-énonciation, de mesurer le décalage énonciatif qui se creuse entre

BDD-A30665 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:16 UTC)

la voix de l'instance de réénonciation et celle de l'instance d'énonciation, d'appréhender le dire du traducteur en flagrant délit de conflit avec celui de l'auteur. » (Folkart, 1991 : 127)

Dans un contexte plus approprié pour parler de *voix*, la traduction orale, des recherches combinant traductologie et sociologie s'intéressent à l'impact des identités sociales des locuteurs (traducteur et ses clients) sur les productions langagières, surtout en contexte institutionnel. (Mason, 2005)

Littéralement, la *voix du traducteur* peut référer à la voix du traducteur-interprète, suscitant un bon nombre de recherches liées à des questions de prosodie et de mimétisme.

Dans ce qui suit, nous allons présenter l'approche de Brian Mossop, qui lui aussi parle de la *voix du traducteur* dans son modèle triadique. La différence principale consiste pourtant dans sa méthode à cerner la *voix* non à partir d'interprétations métaphoriques ou littérales comme celles évoquées ci-dessus, mais selon des choix lexicaux et syntaxiques opérés par le traducteur dans le texte cible. (Mossop, 2007 : 18-19) Cette démarche nous permettra par la suite de dégager les idées principales de notre propos, et notamment :

- repenser le schéma des trois voix du traducteur dans une perspective pragmatique : la *voix de distanciation* et la *voix de ventriloque* témoignent d'une volonté d'équilibrer efforts et effets, la *voix de neutralisation* reflète la diversité de la langue, ses variations dans un évènement d'idiosyncrasie linguistique[1] ;
- faire valoir la malléabilité inhérente au texte du départ et les projections potentielles qui sous-tendent l'acte de transfert d'une langue dans une autre ;
- penser et gérer la diversité du texte et de la langue comme outil de recherche en traductologie et dans les domaines connexes.

2. Les trois voix du traducteur

Le schéma développé par Brian Mossop, traducteur et formateur canadien, représente une tentative de rendre compte de façon simple et cohérente de la pluralité de descriptions qui pourraient caractériser un texte cible : technique, non-technique, fleuri ou direct, coulant ou affecté, etc. Il fonde ainsi son modèle sur l'idée que le choix de la voix est non arbitraire, justifié par la nature de la traduction en tant que production langagière. La simplicité du modèle réside dans sa stratégie à ramener les différents descripteurs à trois voix, notamment les voix des trois participants de la traduction comme acte de discours rapporté.

Le traducteur peut faire usage de sa voix, écrire dans son style. C'est la *voix de neutralisation*. Cette voix correspond à une des voix du traducteur qu'il utilise lorsqu'il s'exprime en son nom, c'est-à-dire, il ne cite pas, il ne parodie pas et il n'imite pas. Ce qui nous intéresse dans la projection de ce type de voix, c'est le fait qu'elle est surtout susceptible de refléter la biographie linguistique du traducteur ou bien ses habitudes linguistiques. A notre avis, cette possibilité ouvre des perspectives de recherche prometteuses en matière d'évolution du système de la langue, mais aussi en contexte de diversité langagière au sein d'un système en synchronie. Nous allons revenir sur ce point plus en détail dans la section subséquente.

Le traducteur peut décider d'adopter la voix de l'instance réceptrice, la voix du public cible. Ce type de voix appartient à un groupe considéré homogène mais s'opposant à d'autres groupes de même nature à l'intérieur d'un espace linguistique commun. La *voix de ventriloque* est donc une tentative d'imitation des habitudes langagières de ce que le traducteur

[1] Notre traduction de "Neutralizing voice", "Ventriloquizing voice", "Distancing voice".

BDD-A30665 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:16 UTC)

imagine comme étant la performance idéale du groupe cible. Selon nous, ce type de voix met en avant la compétence du traducteur pour gérer la diversité de son public, mais aussi la nature protéenne du texte de départ. La tentative du traducteur d'imiter la voix du groupe cible nous préoccupe principalement sous son aspect décisionnel. Nous considérons que son caractère ostensible se prête à une interprétation plus large dans le cadre de la théorie de la pertinence. C'est également le cas du troisième type de voix, la *voix de distanciation*. Elle est adoptée par le traducteur lorsqu'il se distancie de sa propre voix et de la voix de son public cible et écrit dans la voix de l'instance émettrice. (Mossop, 2007 : 20-22)

Mossop affirme que ce schéma triadique concerne essentiellement le rapport du traducteur aux autres acteurs impliqués dans le processus de traduction. (Mossop, 2007 : 20-23) Par opposition à la dichotomie texte source-texte cible et aux pratiques ciblistes et/ou sourcières, ce schéma évoque d'une manière plus affinée le processus décisionnel derrière la gestion de la diversité du texte et de la langue et encre de façon plus solide la traduction dans le domaine de la communication et des théories de la communication.

3. Gérer la diversité

Le schéma de Mossop est construit à partir d'une distribution moi-toi-lui (elle) similaire à celle mise en place par le discours rapporté. *Ma voix* est toujours celle du traducteur, *ta voix* – celle du destinataire et *sa voix* – celle de l'instance émettrice du texte source. Cette distribution a pour conséquence directe une hiérarchie des voix avec un choix binaire à opérer par le traducteur. La *voix de neutralisation* est le choix par défaut, car c'est la voix du traducteur, la plus proche de sa performance habituelle. La *voix de ventriloque* représente la deuxième option. Le traducteur s'adresse de façon inévitable à quelqu'un. Ma voix et ta voix sont liées directement à l'environnement linguistique de la langue-culture cible, par opposition à sa voix qui fait partie de la langue-culture source. C'est pourquoi la *voix de distanciation* occupe la troisième place dans la hiérarchie de Mossop. Ce classement des voix, affirme l'auteur, s'explique par la nature du discours rapporté, mais aussi, à notre avis, par les réalités du marché de la traduction et du métier. Le traducteur, le lecteur, le donneur d'ouvrage et l'auteur représentent les acteurs principaux de la traduction en tant qu'acte de communication, mais ils n'ont pas la même force de décision sur le produit final.

Une explication plus générale, qui découle de notre position sur la traduction, rattache le concept de voix au schéma de la communication, tel qu'il a été conçu dans la théorie de la pertinence. Dans ce contexte, le choix de la voix s'inscrit dans un paradigme défini par un versant cognitif et un versant communicatif. Du point de vue cognitif, la pertinence représente l'équilibre entre coûts et bénéfices lors du processus de compréhension. Les bénéfices ou les effets sont les interprétations correctes des énoncés et les coûts sont les efforts cognitifs nécessaires pour obtenir ces interprétations. Nous revenons ci-dessous sur ce point pour montrer notre vision du processus décisionnel dans le choix de la voix et de la gestion de la diversité en traduction

Le principe communicatif de pertinence fait l'hypothèse que : « chaque énoncé véhicule sa propre présomption de pertinence optimale. En d'autres termes, l'auditeur qui traite un énoncé est en droit d'attendre : a) que l'énoncé soit suffisamment pertinent pour valoir la peine d'être traité ; b) qu'il soit le plus pertinent en fonction des compétences et des préférences du locuteur. » (Zufferey, Moeschler, 2012 : 108) Afin d'appliquer le principe communicatif au schéma des voix de Mossop, nous voulons développer la deuxième clause du principe et évoquer le concept d'environnement cognitif mutuel.

Dans la théorie de la pertinence, un fait est manifeste à un individu à un moment donné « si est seulement si cet individu est capable à ce moment-là de représenter

BDD-A30665 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:16 UTC)

mentalement ce fait et d'accepter sa représentation comme étant vraie ou probablement vraie. » (Wilson, Sperber, 1989 : 65)

Un ensemble de faits qui sont manifestes à un individu constitue un environnement cognitif. Les auteurs définissent un environnement cognitif mutuel comme « tout environnement cognitif partagé dans lequel est manifeste l'identité des individus qui partagent cet environnement. » (Wilson, Sperber, 1989 : 70) Si nous revenons à la figure du traducteur et à celle de son lecteur, il devient plus clair comment se déroule le processus d'attribution des voix. La traduction est un acte de communication et comme tel elle est asymétrique. Le rapport de force entre traducteur et lecteur n'est pas égal. « C'est au communicateur qu'il incombe de ne pas se tromper et de savoir quels codes et quelle information contextuelle le destinataire est à même d'utiliser dans le processus de compréhension. » (Wilson, Sperber, 1989 : 72)

Nous considérons que cette position sur l'asymétrie de la communication est parfaitement valable pour la traduction. La hiérarchie de Mossop s'explique à notre avis bien plus naturellement en recourant aux principes de la pertinence dans la communication qu'à la métaphore du discours rapporté. Le choix du traducteur de donner une certaine voix à la traduction cible est le résultat d'une évaluation de ses lecteurs avec qui il partage un environnement cognitif mutuel. Il peut faire des hypothèses sur ce qui est manifeste pour eux en terme de code, sous-code, niveau de connaissances générales ou spécialisées, etc.

En fonction de ses hypothèses, le traducteur adapte la voix qui produirait le plus d'effets et exigerait le moins d'efforts afin d'assurer un processus d'interprétation économique cognitivement et donc pertinent. Par exemple, lorsqu'il traduit un texte ayant un contenu médical, le traducteur adopte la voix qui assurerait le résultat le plus pertinent dans la communication avec ses lecteurs, dans un contexte donné. Même s'il est lui-même spécialiste en médicine et s'adresse à un public de médecins, il peut écrire dans une *voix de ventriloque* ou de *distanciation*[2] (un scénario qui n'est pas possible dans le schéma de Mossop où la voix privilégiée pour une telle configuration est celle de neutralisation). Ce choix s'explique par les particularités du contexte.

Dans le modèle de Mossop, le contexte de communication, pour des raisons de modélisation, n'est pas pris en compte en tant qu'élément déterminant. Selon nous, il est inconcevable de parler d'un acte de communication aussi complexe que la traduction sans prendre en considération ce facteur. Dans la théorie de la pertinence, le contexte « n'est pas donné une fois pour toutes mais construit par l'interlocuteur énoncé après énoncé sur la base d'informations provenant de sources diverses et du principe de pertinence. » (Moeschler, Reboul, 1994 : 549) Conjugué au concept d'environnement cognitif partagé, le concept de contexte complète ainsi le tableau du processus décisionnel qui sous-tend le choix d'une voix.

De ce tableau ressort une constatation importante pour les recherches en traductologie. Le texte de départ, forme et contenu, porte en soi une diversité qui reflète la diversité de notre monde : environnements, expériences, croyances, etc. Le traducteur est le médiateur de cette diversité et la voix du traducteur représente une sorte de supra-code qui fonctionne comme élément de connexion entre deux diversités. Lorsqu'il neutralise, le traducteur soit favorise sa propre diversité, soit se réclame de la diversité source/cible. La voix de neutralisation renferme une dose importante d'idiosyncrasie et pourrait faire l'objet d'études centrés sur les processus cognitifs du traducteur lors de la traduction-processus. C'est aussi, à notre avis, une opportunité d'observer la diversité au sein d'une langue

[2] Pour des raisons liées au développement de la médecine et de la recherche médicale ou à la standardisation de la terminologie.

BDD-A30665 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:16 UTC)

donnée. Dans le cas des langues à forte variation régionale, comme le français et l'anglais, en confrontant différentes voix de neutralisation il serait possible de suivre les tendances générales dans l'évolution des systèmes locaux. Le même objectif de recherche pourrait être atteint en étudiant la voix de ventriloque, avec de surcroît, la possibilité d'observer les interférences au niveau des sous-systèmes et des systèmes fonctionnant en parallèle.

La voix de distanciation, opposée à celle de ventriloque, révèle plus sur les contextes de production du texte source et de la traduction cible que sur le traducteur et ses idiosyncrasies (socio)linguistiques. La façon dont le traducteur opte pour l'adoption d'une de ces voix reflète ses qualités de médiateur, mais aussi sa capacité à adapter et à s'adapter en fonction de son interlocuteur et à gérer la diversité de son public destinataire, surtout si celui-ci n'est pas idéalement homogène. La *voix de ventriloque/de distanciation* sont également symptomatiques de ce que David Bellos appelle « translation UP » et « translation DOWN ». (Bellos, 2012 : 172) On traduit up (en haut) vers une langue plus prestigieuse.

Le prestige de la langue cible peut être le résultat d'une longue tradition, d'un grand nombre de lecteurs, d'un pouvoir économique important, d'une religion majoritaire, etc. La traduction down (en bas) se fait lorsque la langue cible ne bénéficie pas d'un nombre significatif de lecteur ou d'un quelconque prestige économique, culturel, religieux. Ces deux stratégies de traduction sont assimilables au schéma des voix parce qu'elles exploitent la même logique de distanciation et de ventriloquisme. La traduction up se caractérise par un degré plus élevé d'adaptation (*voix de ventriloque*), tandis que la traduction down garde des traces plus visibles de la source (*voix de distanciation*).

En termes de diversité et de façons dont elle est gérée par la traduction, on observe un autre niveau d'asymétrie. Le niveau culturel et géopolitique s'ajoute à celui communicationnel est rend possible une conception plus affinée de la manière dont le traducteur interprète l'environnement cognitif qui l'unit à son interlocuteur. Le fait d'appartenir à un espace culturel et linguistique prestigieux crée des attentes de pertinence différentes de celles qui caractérisent un espace plus modeste. Malheureusement, c'est un constat qui ne reflète pas la volonté moderne de mettre la diversité à l'honneur. Mais ce constat fait la lumière sur la façon dont le traducteur gère la diversité dans son travail ce qui pourrait servir de point de départ pour une inversion de tendance.

Conclusion

Le schéma des voix du traducteur reflète une façon de concevoir la diversité en traduction, localisant ses recherches au niveau des décisions lexico-grammaticales à portée stylistique. Nous avons complété les considérations principalement stylistiques de Mossop dans la construction du schéma des voix par des paramètres inspirés de la théorie de la pertinence et de l'hypothèse de l'axe vertical de la traduction de Bellos.

Notre démarche se base sur la ferme considération que toute mise en rapport des trois instances principales de la traduction, traducteur, texte, destinataire, doit se faire sur fond de culture émettrice, culture réceptrice et processus général de communication.

Bibliographie

BELLOS, David, (2012), *Is That a Fish in Your Ear?*, London, Penguin Books.

FOLKART, Barbara, (1991), *Le Conflit des énonciations : traduction et discours rapporté*, Montréal, Les Éditions Balzac.

BDD-A30665 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:16 UTC)

MASON, Ian, (2005), "Projected and Perceived Identities in Dialogue Interpreting", dans J. House, M.-R. Martin Ruano, N. Baumgarten (eds.), *Translation and the construction of identity. IATIS YEARBOOK 2005*, Seoul, IATIS, pp. 30-52.

MOESCHLER, Jacques, REBOUL, Anne, (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Éditions du Seuil.

MOSSOP, Brian (2007), "The translator's intervention through voice selection", dans J. Munday (ed.), *Continuum Studies in Translation. Translation as Intervention*. London, Continuum, pp. 18-37.

POLIZZOTTI, Mark, (2018), *Sympathy for the Traitor: A Translation Manifesto*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

SPERBER, Dan, WILSON, Deirdre, (1989), *La Pertinence*, Paris, Les Editions de Minuit.

ZUFFEREY, Sandrine, MOESCHLER, Jacques, (2012), *Initiation à l'étude du sens*, Auxerre, Sciences Humaines Editions.

BDD-A30665 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:16 UTC)